

tranquille ; allons, confesse-toi. Il le confessa si bien que, méprisant aussitôt la mort, ce militaire s'en alla affronter les balles de l'ennemi. ”

LA DOT DE NICOLE.

(Suite et fin.)

—Ah ! ah ! Nicole, dit la jeune comtesse, voici donc ton fiancé !

—Oui, Madame, c'est celui-là qu'on m'a choisi !

—Et tu le trouves à ton goût ? Allons, Nicole, je vois que tu es une fille raisonnable. Tu n'as pas cherché la beauté ! dit en riant la jeune femme.

—Ma foi, non ! mais que voulez-vous ? On est riche à Saint-Aignan ; les beaux fiancés coûtent cher.

Puis, s'animant peu à peu, elle continua :

—Moi, je n'ai que cinquante écus de dot. Que voulez-vous, Madame la comtesse, que l'on trouve ici, en fait de fiancés, pour cinquante écus ?

Tout cela était dit d'un air si dédaigneux et si dépité ;—Nicole, en se tournant vers Claude, le montrait d'un geste si superbe ;—et l'autre, tout ébaubi, faisait une si singulière figure, que la noble société partit d'un éclat de rire qui dura plusieurs secondes.

Quand on fut remis :

—Or ça, Nicole, reprit Marie, combien te faudrait-il pour avoir un fiancé qui te plût ?

Nicole rougit et garda le silence.

—Oh ! oh ! dit joyeusement le capitaine, il paraît qu'un tel fiancé coûterait cher. Je parie qu'il est choisi d'avance. N'est-ce pas, ma belle enfant ?

—Oui, Monsieur le comte.

—Et comment se nomme-t-il ?

Ici la colère emporta maître Claude.

—Comment il se nomme ! gronda-t-il ; moi, je le sais bien ! Il se nomme Germain, c'est le fils du meunier. Il y a assez longtemps qu'il l'aime, ce gueux-là, sans le dire ; mais moi, qui suis fin, je l'ai bien deviné. Ah ! la vilaine fille !

—Pas si vilaine que toi, qui veux m'épouser de force ; car, tu le sais bien, si je l'accepte, c'est pour ne pas désobéir à mes parents

Le comte Maurice et la jeune femme se regardèrent en souriant ; aussitôt ils se comprirent :

—Mon pauvre Claude, dit le comte, je crois qu'il te faut chercher une autre femme.

—La perte n'est pas grande ! J'en trouverai assez de plus riches que celle-là !

Ce disant, Claude s'en alla en bougonnant.

Claude parti, le comte appela un domestique.